

## FAITES-VOUS DE L'EXERCICE?

Votre patron vous demandera bientôt pour-  
quoi vous ne jouez pas davantage.

(D'après Bruce Barton).

Quand on est à court de sujets pour un article, on peut toujours, en fin de compte, écrire sur la chute de Rome.

On peut démontrer avec quelle effroyable rapidité l'Amérique se hâte vers une semblable destruction.

Rome tomba parce que ses citoyens devinrent trop mous et trop dégénérés pour pouvoir la défendre.

L'Amérique est remplie d'Henry Ford qui crient que nous commettrions un crime contre la civilisation, si nous nous préparions à nous défendre.

Rome tomba parce qu'à la frugalité de ses citoyens succéda le luxe.

De toutes les nations de la terre, celle d'Amérique est la moins frugale.

Rome tomba parce que ses citoyens cessèrent de travailler pour se consacrer aux jeux.

Rome dépensa des millions pour ses sports; nous dépensons des centaines de millions.

Voyez comme le gant nous va bien!  
Mais il y a plusieurs distinctions à faire.

En voici une:  
Les Romains ne jouaient pas; ils regardaient jouer les autres.

L'Amérique est encore un pays où chacun travaille.

Elle devient rapidement un pays où tout le monde joue aussi.

Et ceci est un signe de virilité et de santé.

Il y a cinquante ans un homme devait presque s'exercer auprès de son patron d'avoir joué; il va venir un temps, où l'employé devra expliquer pourquoi il ne joue pas.

Les patrons veulent des hommes qui peuvent accomplir leur travail mieux qu'avec une simple ponctualité.

Ils veulent de l'enthousiasme, un coup d'œil original, un esprit qui éclaire et qui fulgure.

Le jeu fait plus que construire des corps solides — plus que de rajeunir des cerveaux fatigués.

Il donne du caractère de l'empire sur soi-même.

L'école et le bureau, comme le démontre le Dr Luther Gulick ne sont pas démocratiques, ils sont monarchiques. Vous pouvez n'en pas aimer les règlements, mais vous devez vous y conformer quand même. Vous pouvez avoir le désir de vous en aller, mais vous ne le pouvez pas.

Pour le jeu, c'est différent.

Vous y entrez de votre plein gré et vous pouvez vous en retirer quand vous voulez. Si vous vous soumettez aux règles, c'est parce que vous vous contrôlez vous-même et non parce qu'un maître vous contrôle.

Si vous voulez quitter le jeu par un coup de tête, personne ne peut vous en empêcher. Si vous vous fâchez à cause d'une défaite ou si vous devenez arrogant après une victoire, vous n'en êtes responsable qu'à vous-même.

En affaire vous êtes gouverné; dans le jeu vous devez vous gouverner.

La bataille de Waterloo fut d'abord gagnée sur les champs de cricket en Angleterre.

Beaucoup d'hommes le lundi matin, quand les affaires n'alliaient pas comme elles auraient dû, se sont tenus fermes et ont triomphé des obstacles parce que le samedi après-midi, quand le

jeu n'allait pas à leur goût, ils se sont contrôlés et n'ont pas perdu leur sang froid.

Il est possible qu'un homme joue avec excès, naturellement.

Herbert Spencer était très fier de la partie de billard qu'il jouait. Un soir, il invita un jeune étranger à tenir la partie avec lui.

Le jeune homme le battit trois fois coup sur coup. A la fin de la troisième partie Herbert Spencer dit: "Jeune homme, le fait, de jouer une bonne partie de billard est d'un gentilhomme accompli: jouer une trop bonne partie de billard est le signe d'une jeunesse dissipée."

Mais pour la plupart d'entre nous, il n'est pas question de cela.

Nous nous en allons plutôt nous disant: Demain quand je serai trop sur les nerfs, je laisserai tout pour aller jouer."

Et quand nous serons morts on gravera sur notre tombe: "Il devait se reposer—DEMAIN." N'attendons pas à demain. Reposons-nous des affaires cet après-midi à quatre heures.

Demain matin, à neuf heures, nous retournerons à notre pupitre fier comme un coq.

## ECHO D'UNE CONFERENCE

En quels termes l'hon. M. Blondin présenta M. l'abbé de Poncheville à Ottawa.

Ottawa.—Voici en quels termes vibrants, empreints de l'éloquence vraie, l'hon. P.-E. Blondin, ministre démissionnaire des Postes, a présenté M. l'abbé Thellier de Poncheville lors de la causerie que celui-ci a donnée au Château Laurier:

"L'Alliance Française m'a honoré de la tâche périlleuse de vous présenter un prêtre admirable qui ne veut respirer d'encens que celui de l'autel, qu'il offre à son Dieu.

"En lui, je ne vous présenterai que la France qu'il représente, et dont il aime sans doute qu'on parle en bien.

"C'est bien la France vivante que vous avez au milieu de vous ce soir, non seulement la France en prière, recueillie et pensive, mais la France en armes, la France philosophe, la France politique et officielle... Oui, c'est la France, et c'est bien toute la France que je vous présente... en soutane, et les bras librement tendus sur sa croix, qui ressemble étrangement à une autre croix qu'elle ne veut pas renier. Ce soubresaut de tout un pays vers ses vieux idéals est l'un des miracles de cette guerre féconde en miracles.

"L'abbé Thellier de Poncheville qui sort des tranchées de Verdun, portant sur sa poitrine toutes les décorations que son pays décerne à l'héroïsme, et portant dans le vif même de sa peau la médaille plus glorieuse de la blessure,—l'abbé de Poncheville a connu le bonheur complet, le délicieux frisson d'âme qu'éprouve le soldat sous ce qu'il appelle "l'ouragan de mitraille,"—le délicieux plaisir de sentir que l'on se donne pour ceux que l'on aime. Il est donc privilégié entre tous les privilégiés, et sa voix est autorisée entre toutes les voix pour nous parler ce soir de la France, et de la cause sainte qu'il a si bien servies. Oui, il faut que l'Eglise la trouve sainte cette cause pour qu'elle prête comme elle le fait ses chaires de vérité, et qu'elle ouvre les portes de ses temples à ses Pierre l'Érmitte, à ses orateurs inspirés. Même ce qui s'appelle "intérêts" parmi toutes les choses sacrées que la France défend, est fait des revendications les plus justes, les plus naturelles: elle veut

reprenre l'Alsace-Lorraine, ces provinces qui sont la chair de sa chair, l'âme de son âme, et reconquérir ce vieux tracé de gloires historiques qu'étaient ses anciennes frontières.

"Mais la France fait plus encore, dans la guerre actuelle. Elle travaille pour nous. Nous ne devons pas oublier, nous qui depuis un siècle et demi, avons senti deux amours opposés, deux mères-patrie, se diviser nos coeurs en les déchirant, que la France, par ses récentes alliances, a légitimé pour toujours toutes ces affections et les a renforcées en les cimentant. Nous devons réaliser que si la vie nous a pris au berceau dans ses tenailles, elle nous a portés, malgré nos plaintes, là où nous devons être et où il faut que nous restions, pour le bien de tous.

"La France de Verdun et de la Marne fait plus encore. Elle ne gagne pas ses victoires pour elle seule, elle les gagne aussi pour nous, — car elle est à conquérir l'affection et le respect du monde entier pour tout ce qui porte le nom français, pour tous ses enfants dispersés à travers le globe.

"Messieurs, le vrai et seul fondement de paix et de "bonne entente" chez nous comme partout ailleurs, c'est l'estime mutuelle qui doit se créer entre les individus comme entre les peuples. C'est ce que la France est à faire pour nous... et Dieu merci! un peu avec nous."

## ARRETE EN CONSEIL.

1388:

HOTEL DU GOUVERNEMENT A OTTAWA  
Samedi, le 10e jour de juin 1916.

Présent:

SON ALTESSE ROYALE LE GOUVERNEUR  
GENERAL EN CONSEIL.

Il plaît à Son Altesse Royale le Gouverneur général en conseil de décréter que l'ordonnance et les règlements établis sous l'empire des dispositions de la Loi des mesures de guerre, 1914, par l'arrêté en conseil du 11 avril 1916 (C.P. 782), défendant l'introduction d'allumettes dans les fabriques d'explosifs, soient par ces présentes rescindés et que l'ordonnance et les règlements qui suivent soient établis en leur lieu et place:

Toute personne qui

- apporte ou tente d'apporter ou aide à introduire des allumettes dans une fabrique d'explosifs quelconque ou dans un bâtiment, emplacement ou endroit où se fabriquent des explosifs, ou où des explosifs se trouvent ou sont employés ou gardés pour la production de matériel ou de munitions de guerre, ou
  - a des allumettes en sa possession tandis qu'il est dans telle fabrique, tel bâtiment, emplacement ou endroit,
- est passible sur conviction sommaire d'une amende n'excedant pas cent dollars, ou d'emprisonnement pour une période n'excedant pas six mois, ou des deux peines.

RODOLPHE BODREAU,

Greffier du Conseil Privé.

## RESSEMBLANCE

Il n'y a rien qui ressemble mieux à la mort que le sommeil, et les dispositions quotidiennes que l'homme apporte à son sommeil font présager quels sentiments seront les siens à l'heure de la mort.